

Traduction éditée de l'article sur la littérature française de Renate Stendhal paru dans *LA Reviews of Books* le 16 décembre 2012.

## **L'Amour (oh là là)... Que l'Amour est étrange**

Les Français ont-ils inventé l'amour ? Ou serait-il plus juste de dire que l'amour est en réinvention permanente à tout moment, dans toute culture et à toute époque ? Les Français ont fait ce que les cultures perses et arabes avaient fait avant eux : inviter au sein de la culture la dimension bestiale et sexuelle de la nature humaine. Depuis le Moyen-Age, les Français ont fait naître et ont cultivé l'amour jusqu'à ce qu'il devienne *l'amour à la française* (en français dans le texte), une cause de fierté nationale. On ne peut nier les clichés sur la séduction à la française, le charme français et leur aisance à évoquer leurs aventures amoureuses et celles de leurs présidents. Tout cela va de pair avec cette importance, qu'on connaît bien en France, de la sensualité liée à la bonne chère et à la séduction, à la brillance oratoire et à la mode. Récemment sont parus nombre de livres américains qui tentent d'expliquer la vie sexuelle supérieure des Français et l'éternel mystère féminin des Françaises. (...) La nouvelle étude de Marilyn Yalom, intitulée *Comment les Français ont inventé l'amour, Neuf siècles de passion et de romance*, dépasse les stéréotypes en se concentrant sur la littérature pour défendre avec érudition, charme et élégance l'idée d'une « invention » française de l'amour.

Elle commence par le langage lui-même :

Nous, les Anglophones, avons souvent recours à des expressions françaises dans le vocabulaire amoureux. Nous appelons les baisers où les langues s'entrelacent des « baisers français » ou « French kissing ». Nous avons adopté les mots « rendez-vous », « tête-à-tête » et « ménage à trois » pour évoquer l'intimité avec une nuance française. Les mots anglais « *courtesy* » et « *gallantry* » viennent directement du français et nul besoin de traduire le mot « amour ».

Les lecteurs sont implicitement conviés à ajouter eux-mêmes à cette liste d'autres adaptations et dérivés piquants : « risqué », « raffiné », « déshabillé », « décolleté », « amour fou » et « femme fatale », pour n'en citer que quelques-uns.

Yalom a été professeur de français. Elle tisse une toile littéraire à travers 900 ans d'histoires d'amour françaises, depuis les célèbres amants Héloïse et Abélard jusqu'à Sartre et Beauvoir, depuis les troubadours tels que Chrétien de Troyes et son légendaire *Lancelot* jusqu'à *L'Amant* de Marguerite Duras, *Les Particules élémentaires* de Michel Houellebecq ou encore *La Vie Sexuelle de Catherine M.* de Catherine Millet.

L'un des éléments essentiels de l'amour à la française est qu'il exige le plaisir sexuel. Yalom cite une statistique récente issue d'une étude dans laquelle un groupe de

Français et un groupe d'Américains devaient déclarer s'ils pensaient que « l'amour véritable peut exister sans une vie sexuelle radieuse ». 83% des Américains ont répondu par l'affirmative ; seulement 34% des Français étaient d'accord. Et Yalom de commenter : « Une différence d'opinion de 49% sur la nécessité du sexe en amour est un chiffre frappant ! » Cet intérêt marqué des Français pour la satisfaction charnelle paraît délicieusement coquine aux Américains, qui sont plus prudes. Une autre composante cruciale de l'amour à la française comprend « les éléments plus négatifs que les Américains rechignent à accepter comme normaux : la jalousie, la souffrance, les relations sexuelles extra-conjugales, les amants multiples, les crimes passionnels, le désenchantement et même la violence, Peut-être plus que tout, les Français acceptent le prémisses qui veut que la passion sexuelle soit justifiée par elle-même. L'amour n'a tout simplement pas cette dimension morale à laquelle nous, les Américains, nous attendons. »

Yalom adopte le ton détendu de la conversation pour donner des exemples littéraires de la passion et de la grivoiserie françaises. Elle mêle à ses analyses littéraires et historiques des anecdotes sur ses propres expériences en France, où elle a vécu et enseigné. Elle fait par exemple remarquer que *Les Liaisons dangereuses* font toujours partie des lectures scolaires obligatoires pour tout jeune Français et que la majorité sexuelle en France est à quinze ans, tandis qu'elle est à dix-huit ans aux Etats-Unis. Les Français, qui adorent parler, adorent bien sûr parler d'amour, et Yalom décrit des histoires tristes ou amusantes sur les *mentalités* des Français (en français dans le texte), autrement dit leurs idées et attitudes vis-à-vis de l'amour et de la passion. Elle évoque des arrangements amicaux entre maris et femmes consentants quant à leurs infidélités extra-conjugales. Elle ne craint pas de donner son opinion sur des scandales tels que la récente affaire Strauss-Kahn ou la levée de bouclier publique contre la déclaration de Sarkozy, alors président, selon laquelle *La Princesse de Clèves* (un classique français de 1678) n'avait plus aucun intérêt pour l'éducation des étudiants français : « À mesure que la popularité de Sarkozy déclinait, les ventes de *La Princesse de Clèves* s'envolaient. »

Yalom est universitaire de haut rang à l'Institut Clayman de Recherche sur le Genre à l'Université de Stanford. Elle accorde une large place aux contributions littéraires et culturelles des femmes françaises à travers les siècles. Plutôt que de reconnaître les contributions des grands noms évidents de la littérature française - Proust, Molière, Racine, Rousseau, Flaubert, etc. - l'auteur offre de bonnes raisons de penser que ce sont en fait véritablement ces femmes qui ont conçu et établi - « inventé » - les mentalités relatives à l'amour à la française.

C'est au XIIe siècle, à la cour de Marie de Champagne, l'une des premières bienfaitrices de l'art et de l'amour, qu'a été conçu un guide officiel à destination des adeptes du *fin'amor*, ou amour raffiné (ce que nous appellerions de nos jours l'amour «

romantique »). *L'Art de l'amour courtois (De arte honeste amandi)* d'Andreas Capellanus a donné le ton quand il a déclaré que les amants sont en tous points égaux, tout en plaçant la femme en position de supériorité. L'adoration que le chevalier (sur son fier destrier) voue à la Dame courtoise, et la manière dont il s'adresse à elle, sont censés montrer qu'il est son vassal, et qu'il est toujours prêt, et même tout au long de sa vie, à se soumettre à sa volonté. Qu'elle ait été pour la plupart du temps mariée n'avait pas d'importance ; les sentiments entre mari et femme n'étaient jamais d'envergure suffisante pour le *fin'amor*. Voici l'un des treize préceptes pour l'amant idéal selon *L'Art de l'amour courtois* : « Quand vous vous abandonnez aux plaisirs de l'amour, n'excédez pas le désir de votre amante. »

Ce style galant d'amour courtois, explique Yalom

avait pour fondation un désir si intense qu'il ne pouvait être assujéti aux règles conventionnelles de la société. La passion était plus importante que tout, y compris les liens au mari, à la famille, au seigneur, et les préceptes de l'Eglise catholique. C'est sans surprise que l'Eglise a réagi avec force à cette admiration sans bornes pour l'amour profane ; au début du XIIIe siècle, elle a même tenté de la supprimer grâce au bras armé qu'était l'Inquisition. Mais avant cela, le culte de l'amour courtois a créé un trio familial de personnages stéréotypés : le mari, sa femme et son amant.

Son amant ? C'est là un renversement fascinant du trio patriarcal attendu de personnages stéréotypés : le mari, sa femme et sa maîtresse. Yalom a brillamment exploré ces thèmes par le passé, dans *Birth of the Chess Queen* et *A History of the Wife* (inédits en France). Ici, elle offre bon nombre d'hypothèses travaillées (« ouvertes au débat ») selon lesquelles le raffinement français du *fin'amor* démontre l'influence de femmes et de bienfaitrices des arts dont le pouvoir était grand à la cour française. Cette idée qu'on pouvait dompter et former des chevaliers - des hommes de combat - à devenir d'élégants hommes à femmes qui s'évertueraient à parfaire leur art d'amants, c'est là un changement radical, comme le fait justement remarquer Yalom.

« Qui plus est, écrit-elle, le XIIIe siècle a inauguré la tradition de femmes écrivaines françaises qui ont adopté le thème de l'amour et l'ont développé de leur propre point de vue. Pour n'en citer que quelques-unes parmi les plus célèbres durant les neuf dernières décennies : Marie de France, Christine de Pizan, Louise Labé, Madame de La Fayette, Madame de Staël, Marceline Desbordes-Valmore, George Sand, Colette, Simone de Beauvoir, Violette Leduc, Marguerite Duras, Françoise Sagan, Hélène Cixous, et Annie Ernaux. Nombre de ces femmes ont ouvertement exprimé leur appétence sexuelle ; ainsi Labé lorsqu'elle s'écrie qu'elle "brûle" d'amour ».

L'auteur ne s'engage pas dans la polémique sur la question de savoir si le sexe avait sa place dans l'amour courtois, ou quelle place il aurait eu ; elle n'évoque pas non plus la question de savoir si les célèbres « procès de l'amour » du XIIe siècle, au cours desquels un jury pouvant compter jusqu'à 70 femmes jugeaient de la galanterie, de l'ardeur et de la retenue respectueuse d'hommes, existaient seulement dans la littérature de l'époque. Libre à nous de spéculer sur le fait que ces dames institutrices de règles, qui ont traversé les siècles en chansons, ballades et histoires d'amour courtois, devaient être bien différentes du « deuxième sexe » passif et sans pouvoir que le XXe siècle a identifié. L'Histoire de France a transformé les concepts nouveaux de *fin'amor* en des incarnations de la galanterie, du libertinage, de la débauche et du cynisme toujours plus éphémères et également partagés. (Yalom refuse « d'infliger » Sade à ses lecteurs, ce qui « peut passer pour de la lâcheté intellectuelle. Soit. ») Cependant l'amour courtois avec son raffinement du désir masculin et sa propension féminine à la passion a laissé une empreinte durable sur la culture française.

On peut discuter de la question de savoir si les différentes formes qu'a pris l'amour au cours de ces neuf décennies étaient des réinventions ou simplement des variations sur un même thème. Celles-ci sont présentées dans des chapitres qui rappellent diverses humeurs érotiques : comique, tragique, sentimentales, romantique, névrotique et existentialiste. Cette visite littéraire à travers le temps par laquelle Yalom nous instruit met l'accent sur des prédispositions érotiques spécifiquement françaises : l'intérêt pour l'admiration et l'appétit sexuel d'hommes jeunes pour des femmes plus âgées, la longue tradition de courtisanes influentes à l'éducation considérable, le succès en société d'une femme comme Julie de l'Espinasse, qui fut la muse des Encyclopédistes au XVIIIe siècle et dont les lettres confessent ses relations passionnelles tumultueuses simultanées avec trois hommes. Une autre *grande amoureuse* (en français dans le texte), un siècle plus tard, fut George Sand, mère dévouée aux amants multiples qui a écrit plusieurs dizaines de livres à succès et qui déambulait librement vêtue d'habits d'homme. Il y a eu ensuite la liberté relative que la culture française a octroyé aux homosexuels et aux lesbiennes au tournant du XXe siècle, et qui a attiré à Paris nombre d'expatriés tels que Gertrude Stein.

Dans l'*Autobiographie d'Alice B. Toklas*, Stein relate une anecdote ô combien française à propos du fils de sa concierge, âgé de cinq ans. A la vue du « Nu bleu » de Matisse, agressivement accroché au mur de son studio, le garçon « s'écria avec enthousiasme "oh là là, quel corps a cette femme". » Cent ans plus tard, Yalom entend parler d'un garçon plus jeune encore qui « détourna son regard de ses jouets et déclara posément : "Maman, tu as de si jolies lèvres. »

« Les Français rendent toute chose érotique », écrit Yalom. Et cela continue à fasciner et à déconcerter les Américains, En somme, *plus ça change, plus c'est la même chose* (en français dans le texte).